

dois-je conserver l'espérance? Puis-je boire ce verre à la santé de ma chère fiancée ?

M<sup>m</sup> Lomann ne répondit pas un mot, seulement elle leva son verre. Mais au même instant elle le laissa tomber avec un cri d'effroi. Pâle comme la mort et la bouche ouverte, elle était tournée vers la porte, dans laquelle elle avait aperçu un fantôme blanc et menaçant qui avait aussitôt disparu.

— Qu'avez-vous, ma chère, s'écria Baldauf étonné, cherchant en vain la cause de cette frayeur ?

— L'esprit de la conseillère ! balbutia M<sup>me</sup> Lomann, tremblante connue si elle avait la fièvre. Là... à cette porte... elle m'a menacé de la main.

— Mais non, ma chère, répliqua Baldauf; la veille, le punch, votre excitation... Croyez-moi, ce n'était qu'une illusion de l'imagination.

Non ! non ! dit M<sup>me</sup> Lomann, toute émue, je l'ai vue distinctement. Qui aurait ouvert la porte si doucement? Ce n'est pas la conseillère, elle est étendue sans connaissance et sans force sur son lit.

— Hum ! hum ! grogna Baldauf, inquiet. Avez-vous réellement vu? Alors c'est la conseillère qui, pâlie par la mort, a voulu vous donner seulement un avertissement.

— Je n'ose pas y aller pour voir ce que c'est.

— Je n'en ai pas non plus grande envie, répliqua Baldauf pensif. Je consacre volontiers mes services aux vivants, mais j'ai trop de respect pour les morts ! Paix aux trépassés ! Apprions la femme de chambre, les domestiques et la cuisinière. Ces gens là ont des nerfs plus solides que les nôtres.

Avant que Baldauf ait pu donner suite à son projet, la femme de chambre se précipita dans la salle : — Est-ce donc M<sup>me</sup> la conseillère qui a presque arraché la sonnette ? demanda-t-elle étonnée, et sans attendre de réponse elle entra dans la chambre de la mourante.

M<sup>m</sup> Lomann tomba en défaillance, et son évanouissement n'était point simulé. Ce fut un bonheur que Baldauf se trouva là pour la soutenir dans ses bras.